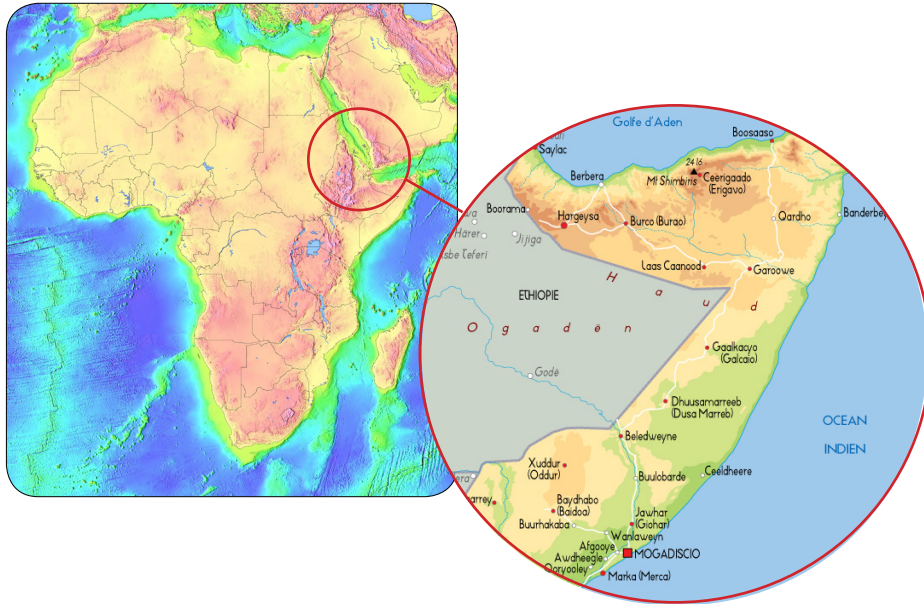


Mogadiscio, Afrique orientale, 1326



Mogadiscio est le grand comptoir islamique situé le plus à l'Est sous la Corne de l'Afrique. Plus loin, il y a Mombasa, Kilwa et Sofala.

Fondés au X^e siècle par les Arabes venus d'Arabie et du Golfe Persique, ils ont également conquis Madagascar, les Comores et en Asie, Ceylan. Ces comptoirs africains fournissent surtout de l'or, de l'ivoire et des esclaves, auxquels viennent s'ajouter l'ambre, l'encens et les chevaux venus d'Arabie du Sud. Une partie des esclaves et de l'or est acheminé vers la mer Rouge ou le Golfe Persique, à destination du Moyen-Orient. Le reste, notamment l'ivoire est vendu en Inde et s'échange contre des épices et des étoffes. C'est à Kilwa que Ibn Battuta s'arrête le plus longtemps.

À cette époque le territoire africain est très peu connu et Ibn Battuta, comme beaucoup d'autres arabes et européens jusqu'au XVII^e siècle, pense que le Soudan, l'Ethiopie ou le Mozambique communiquent avec le Mali. Ils sont loin d'imaginer l'étendue gigantesque des terres entre les deux.

Makdachaou

Après être partis de Zeila⁽¹⁾, nous voyageâmes sur mer pendant quinze jours, et arrivâmes à Makdachaou⁽¹⁾, ville extrêmement vaste. Les habitants ont un grand nombre de chameaux, et ils en égorgent plusieurs centaines chaque jour. Ils ont aussi beaucoup de moutons, et sont de riches marchands. C'est à Makdachaou que l'on fabrique les étoffes qui tirent leur nom de celui de cette ville, et qui n'ont pas leur pareille. De Makdachaou, on les exporte en Égypte et ailleurs. Parmi les coutumes des habitants de cette ville est la suivante : lorsqu'un vaisseau arrive dans le port, il est abordé par des sonboûks, c'est-à-dire de petits bateaux. Chaque sonboûk renferme plusieurs jeunes habitants de Makdachaou, dont chacun apporte un plat couvert, contenant de la nourriture. Il le présente à un des marchands du vaisseau, en s'écriant : « Cet homme est mon hôte » ; et tous agissent de la même manière. Aucun trafiquant ne descend du vaisseau, que pour se rendre à la maison de son hôte d'entre ces jeunes gens, sauf toutefois le marchand qui est déjà venu fréquemment dans la ville, et en connaît bien les habitants. Dans ce cas, il descend où il lui plaît. Lorsqu'un commerçant est arrivé chez son hôte, celui-ci vend pour lui ce qu'il a apporté et lui fait ses achats. Si l'on achète de ce marchand quelque objet pour un prix au-dessous de sa valeur, ou qu'on lui vende autre chose hors de la présence de son hôte, un pareil marché est frappé de réprobation aux yeux des habitants de Makdachaou. Ceux-ci trouvent de l'avantage à se conduire ainsi.

(...)

La nourriture de ce peuple consiste en riz cuit avec du beurre, qu'ils servent dans un grand plat de bois, et par-dessus lequel ils placent des écuelles de coûchân⁽²⁾, qui est un ragoût composé de poulets, de viande, de poisson et de légumes. Ils font cuire les bananes, avant leur maturité, dans du lait frais, et ils les servent dans une écuelle. Ils versent le lait caillé dans une autre écuelle, et mettent par-dessus des limons⁽³⁾ confits et des grappes de poivre confit dans le vinaigre et la saumure, du gingembre vert et des mangues qui ressemblent à des pommes, sauf qu'elles ont un noyau. Lorsque la mangue est parvenue à sa maturité, elle est extrêmement douce et se mange comme un fruit ; mais, avant cela, elle est acide comme le limon, et on la confit dans du vinaigre. Quand les habitants de Makdachaou ont mangé une bouchée de riz, ils avalent de ces salaisons et de ces conserves au vinaigre. Un seul de ces individus mange autant que plusieurs de nous : c'est là leur habitude ; ils sont d'une extrême corpulence et d'un excessif embonpoint.

1. Jusqu'au XIII^e siècle, Mogadiscio, fondé par des migrants arabes, était gouverné par une fédération de tribus. « Ils n'ont roi, mais quatre cheikhs, ce qui veut dire quatre hommes qui ont le gouvernement de toute cette île » (Marco Polo). Un sultanat héréditaire y fut établi à partir de la fin du XIII^e siècle.

2. coûchân : Sorte de curry.

3. limon : sorte de citron.

A l'époque d'Ibn Battûta, il n'en subsistait que la grande mosquée d'Al-Mansur.

3. La rive orientale de Baghdad tomba en ruines sous l'effet des guerres et des inondations.

En 1905, le calife Al-Mustazhir entoura les quartiers situés autour des palais des califes d'une nouvelle muraille et cette ville qui survit à la conquête mongole forma la Cité de Baghdad jusqu'à la période Ottomane.

4. Le plus célèbre Collège islamique du Moyen-Âge, fondé en 1065.

5. Bâti en 1234, ce collège est le 1^{er} à dispenser un enseignement pour les 4 écoles juridiques sunnites.



Le commerce transsaharien

Le commerce transsaharien est dominé par « l'or du Soudan ⁽¹⁾ ». Pendant tout le Moyen-Âge, le Soudan est le premier producteur mondial aurifère, loin devant l'Afrique orientale. Les gisements abondent dans les vallées supérieures du Sénégal (Bambouk), du Niger (Bouré) et de la Volta noire (Poura).

Suivre la chaîne de l'or, c'est relater l'exploitation des mineurs (dont le nombre atteignait plusieurs dizaines de milliers), les fonctions de l'administration impériale qui touche des taxes vitales sur le trafic et en assure la sécurité, et surtout le rôle des commerçants.

Il faut distinguer les courtiers noirs, Sarakholé, Mandingues (ancêtres des Dioulas) et Haoussa, qui assurent généralement le transit entre le placent et la ville impériale; les négociants d'Afrique du Nord et d'Égypte qui sont les véritables maîtres du trafic car ce sont eux qui fixent le cours de l'or et qui organisent les caravanes traversant le désert. Il faut ajouter enfin les négociants chrétiens, au premier rang desquels les Génois, qui redistribuent cet or soudanais dans l'Europe chrétienne.

Le commerce de l'or a ainsi suscité un trafic de marchandises fort diverses :

- du sud provenaient les noix de kola (excitant très prisé avant la mode du thé), l'huile de palme, l'ivoire, les peaux, et à partir du XIV^e siècle la Maniguette (poivre de Guinée);
- le Sahel fournissait la gomme et les cotonnades;
- le Sahara était pourvoyeur de l'Afrique tropicale en sel;
- l'Afrique du Nord et l'Égypte exportaient des chevaux, des dattes, des barres de cuivre, du verre, des perles, des cauris originaires de l'océan Indien, des produits manufacturés (maroquinerie, bracelets et ustensiles en cuivre) et des livres; et
- il faut ajouter le trafic des esclaves, en rappelant que les rois du Mali possédaient des esclaves turcs mais que l'essentiel de la traite s'effectuait des pays animistes vers les empires sahéliens et le monde méditerranéen en musulmans.

1. Au Moyen-Âge, la région que l'on appelle «Soudan» («Pays des Noirs») ne correspond pas exactement au pays actuel. Le «Soudan» s'étend au sud du Sahara sur environ 5 000 km² et comprend l'Adamadoua (massif montagneux d'une partie du Niger et du Cameroun actuels), le Tchad, et le Darfour.

<https://www.le-cartographe.net/dossiers-carto/afrique/52-le-commerce-transsaharien>



esclaves



or



peaux



ivoire



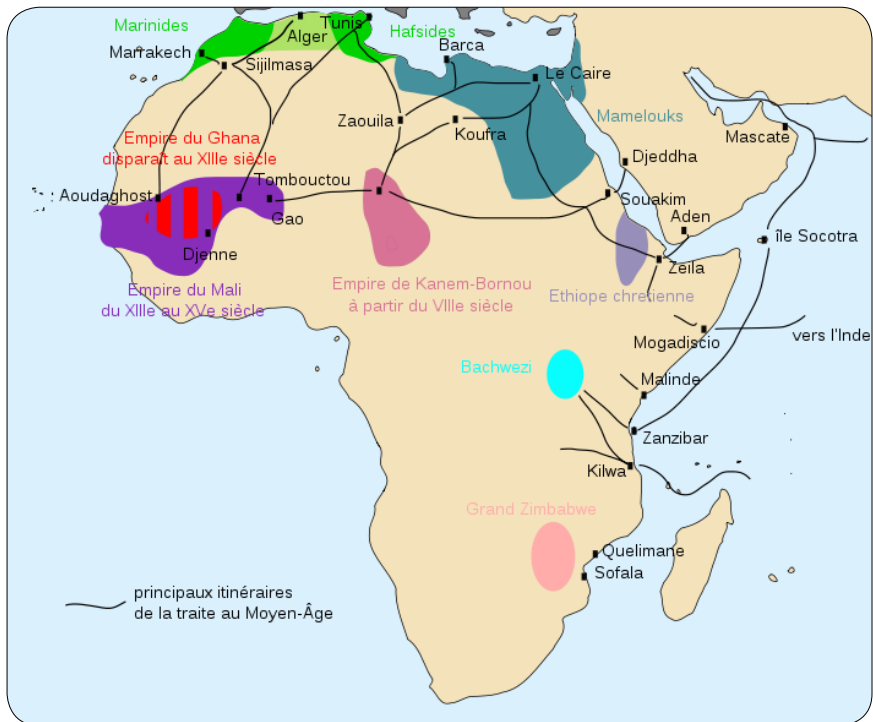
maniguette



noix de kola



huile de palme



L'esclavage

L'esclavage est la condition d'une personne qu'on a privé de sa liberté et qui est la propriété, exploitable et marchandable d'une autre personne. L'esclave n'a en général aucun droit.

L'esclavage existe depuis des milliers d'années et a concerné (et concerne encore) des individus issus du même peuple (voire de la même famille, quand il s'agit d'enfants) ou de communautés différentes (prisonniers de guerre, servitude pour payer des dettes, sentiment de supériorité d'une race par rapport à une autre, etc.).

À partir du VII^e siècle, la traite humaine augmente en Afrique. Les trafics alimentent principalement l'empire musulman. De l'Est de l'Afrique vers l'Arabie, et de la Corne de l'Afrique vers l'Abyssinie. On a trouvé des traces de présence d'esclaves africains jusqu'en Asie, notamment en Inde.

C'est à partir du XIII^e siècle que l'Europe, grâce à la Reconquista espagnole, abandonne les esclaves autochtones pour des sarrasins puis des africains.

La traite des africains s'intensifie au XIV^e et XV^e siècle et ne cessera officiellement qu'avec l'abolition de l'esclavage au XIX^e siècle.



Hadith, Al-Bukhariyy (n°2227) :

Allâh At-Ta'ala a dit dans un hadith sacré :

« Au jour de la Résurrection, je serai l'adversaire de trois personnes. Et quiconque est mon adversaire sera vaincu ». Parmi les trois personnes, il a cité un homme qui a vendu une personne libre et utilisé son prix.

Esclavage et islam

L'esclavage était largement répandu dans le monde au moment de l'avènement de l'islam. Aussi, l'islam ne l'a pas totalement interdit. Toutefois, il a réduit à une seule cause la possibilité d'avoir des esclaves : la captivité consécutive à une guerre et concernant des prisonniers mécréants et leurs familles.

D'autre part, le Prophète (saws) a encouragé la libération des esclaves. Le plus célèbre d'entre eux, Bilal est devenu le *muezzin* à l'époque du Prophète.

D'ans l'islam, une part du budget de l'État est réservée pour l'émancipation systématique des esclaves (Coran At-Tawbah, v.60).

Il est préférable pour le croyant de libérer ses esclaves convertis.

L'esclave peut aussi être libéré contre une rançon. Abou Bakr as-Sidiq (RA) a ainsi payé la rançon de nombreux esclaves pendant sa vie. *Ma châ Allâh !*

L'esclave peut également acheter sa liberté par tranches : **«Ceux de vos esclaves qui cherchent un contrat d'affranchissement, concluez ce contrat avec eux si vous reconnaissez du bien en eux; et donnez-leur des biens d'Allâh qu'Il vous a accordés.»** (Coran, 24:33)

D'autre part, l'esclave en islam a des droits :

- il a le droit à-au respect de sa dignité ;
- une mère esclave ne peut pas être séparée de ses enfants si ceux -ci ne sont pas pubères ;
- le maître doit lui assurer un toit, des repas et un habillement convenables ;
- il ne doit pas être accusé injustement ou calomnié ;
- il peut diriger la prière devant un homme libre ;
- Hadith Muslim (n°1657), rapporté par Ibn 'Umar : Le Prophète (saws) a dit : **«Quiconque gifle ou frappe son esclave, doit l'affranchir pour expier son acte » ;**
- il peut être affranchi en expiation de son maître pour un péché tel que l'homicide involontaire (S.4, v.92), l'injure contre sa femme la comparant à sa mère comme excuse pour s'éloigner d'elle (S.58, v.3-4), celui qui a des relations intimes avec sa femme pendant une journée de jeûne obligatoire ;
- un homme peut avoir des relations intimes avec une esclave seulement si celle-ci lui appartient et qu'elle n'est pas mariée (mais un croyant ne force pas une femme),
- un homme peut, dans certains cas, épouser son esclave, une fois qu'il l'a libérée.

Alayna, Turquie, 1332

Après avoir accompli un nouveau Pèlerinage, Ibn Battuta rejoint la Syrie et le port de Lâdhikiyah (ville de Lataquié) sur la côte Méditerranéenne. de-là il embarque en direction de la Turquie, « connue sous le nom de pays des Grecs. On l'a nommée ainsi parce qu'elle a été jadis le pays de cette nation. C'est de là que vinrent les anciens Grecs et les Iouânâs ⁽¹⁾. Par la suite, les musulmans la conquièrent, et il s'y trouve maintenant beaucoup de chrétiens, sous la protection des Turcomans musulmans ⁽²⁾ ».



ALAIÛ*

Le dixième jour, nous arrivâmes à la ville d'Alaïa, où commence le pays de Roûm ⁽³⁾. C'est une des plus belles contrées du monde, et Dieu y a réuni les beautés dispersées dans le reste de l'univers. Ses habitants sont les plus beaux des hommes et les plus propres sur leurs vêtements; ils se nourrissent des aliments les plus exquis, et ce sont les plus bienveillantes créatures de Dieu. C'est pourquoi on dit: «La Bénédiction se trouve en Syrie et la bonté dans le Roûm.» On n'a eu en vue dans cette phrase que les habitants de cette contrée.

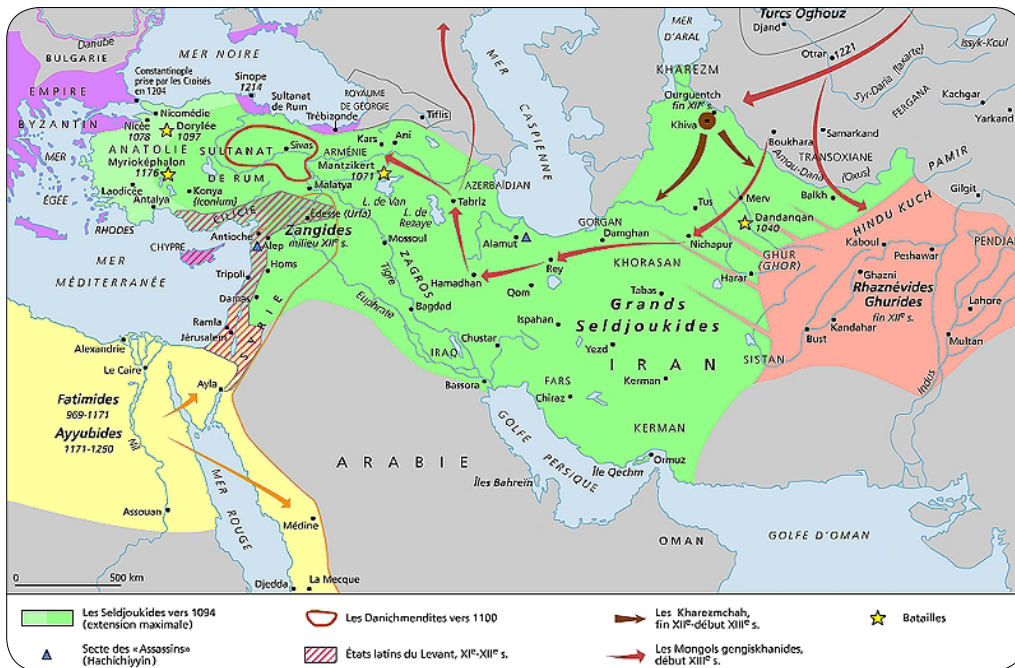
Lorsque nous nous arrêtons dans un ermitage ou dans une maison de ce pays, nos voisins des deux sexes prenaient soin de nous; les femmes n'étaient pas voilées. Quand nous quittions ces bonnes gens, ils nous faisaient des adieux comme s'ils avaient été de nos parents et des membres de nos familles; tu aurais vu les femmes pleurer, et s'attrister de notre séparation. Une des coutumes de ce pays consiste en ce que l'on cuit le pain une seule fois tous les huit jours, et l'on prépare alors ce qui doit suffire à la nourriture de toute la semaine. Les hommes venaient nous trouver, le jour où l'on cuisait, apportant du pain chaud, et des aliments exquis dont ils nous faisaient présent. Ils nous disaient: «Les femmes vous envoient cela et implorent vos prières.»

Tous les habitants de ce pays professent la doctrine de l'imâm Abou-Hanifah, et ils sont fermes dans la sunnah. Il n'y a parmi eux ni qadary, ni râfidhy, ni mo'tazily, ni khâridjy, ni mubtadia ⁽⁴⁾. C'est un mérite par lequel Dieu les a favorisés; mais ils mangent du hachich, et ne réprouent pas l'usage de cette plante.

La ville d'Alaïa, mentionnée ci-dessus, est une grande place située sur le rivage de la mer et habitée par des Turcomans. Des marchands de Misr (Le Caire), d'Alexandrie, de la Syrie y descendent; elle est très abondante en bois, que l'on transporte de cette ville à Alexandrie et à Damiette et de là dans tout le reste de l'Égypte. 'Alaïa possède un château situé à l'extrémité supérieure de la ville ⁽⁵⁾. C'est un édifice admirable et très fort, construit par le sultan illustre 'Alâ Ad-Din Ar-Roûmy.

* Actuelle Alayna, dans la Province d'Antalya (Turquie).

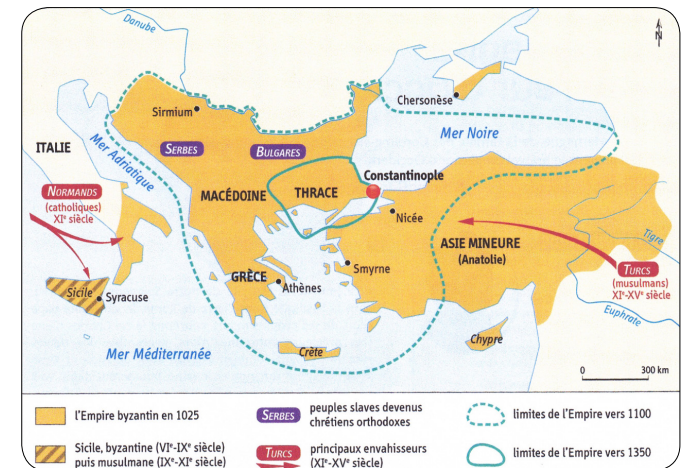
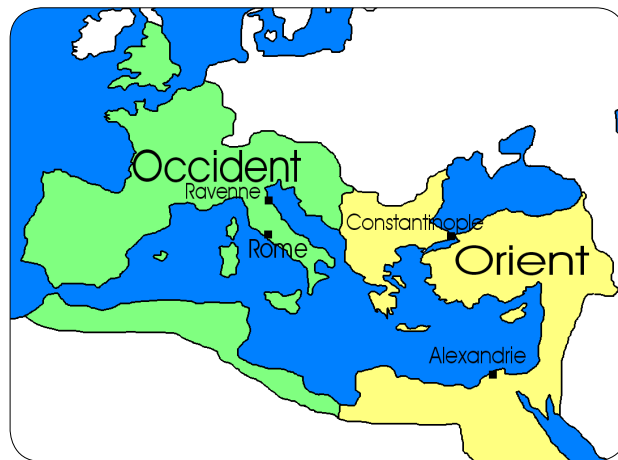
1. Ioniens.
2. Les juifs et les chrétiens, nombreux dans cette région du monde étaient protégés sous le régime de la *dhimma*. L'Asie mineure avait été colonisée par les Turkmènes dès le XI^e siècle. A l'époque de Ibnu Battuta le territoire turc était islamisé.
3. Les Roûm sont les byzantins.
4. Différentes sectes qui se sont détournées de la voie du Prophète (saws) et se sont développées dès le VII^e siècle.
5. Alâ Ad-Din Kayqubad I^{er} a construit ce château sur des fondations byzantines au XIII^e siècle à 250 m au dessus du niveau de la mer. Il est entouré d'une fortification de plus de 6,5 km. L'un et l'autre existent toujours aujourd'hui.



Empire Byzantin

Jusqu'à la fin du XIII^e siècle une grande partie de la Turquie et de l'Anatolie font partie de l'Empire Byzantin. Le territoire Rûm, héritier de la Rome Antique et rendu indépendant lors de la succession de l'Empereur Théodose le Grand qui divisa en 395 l'Empire Romain entre ses deux fils à l'Ouest et à l'Est de la Méditerranée.

Le schisme chrétien en 1054 finira de diviser l'unité des anciens territoires romains et l'Empire Byzantin devenu Chrétien Orthodoxe continuera avec sa capitale, Constantinople à rayonner sur le monde médiéval et à résister à la Conquête islamique. Les mongols devenus ensuite musulmans se seront déjà emparés de la partie orientale de l'empire. C'est en 1453 seulement, que la ville passera aux mains des Ottomans.



Tous les habitants de ce pays professent la doctrine de l'imam Abou-Hanifah, et ils sont fermes dans la sunnah. Il n'y a parmi eux ni qadary, ni rafidhy, ni mo'fazily, ni kharidjy, ni muhtadia⁽¹⁾. C'est un mérite par lequel Dieu les a favorisés ; mais ils mangent du hachich, et ne réprouvent pas l'usage de cette plante.

1. Différentes sectes qui se sont détournées de la voie du Prophète (saws) et se sont développées dès le VII^e siècle.



plant de chanvre

Au sujet du haschich

Le haschich est une pâte issue de la fleur de chanvre. Le cannabis désigne l'ensemble de la plante et la marijuana désigne ses feuilles et les fleurs femelles séchées.

On a trouvé des traces de l'utilisation de la plante de cannabis un peu partout dans le monde et depuis les premières traces de civilisations plusieurs milliers d'années avant J.C. En Chine, le chanvre était utilisé pour décorer des poteries, des vêtements, des filets de pêches, des cordes, du papier. C'était également un aliment végétal important et parfois un symbole utilisé pour chasser le mal.

Avec l'utilisation alimentaire, les chinois ont pris conscience des vertus psychotropes du cannabis et l'ont intégré à leur pratique de la médecine (contre la fatigue, la goutte, le rhumatisme, la malaria, la constipation, l'anesthésie...

Au VIII^e siècle, le cannabis a été partiellement abandonné dans son utilisation hallucinogène et remplacé massivement par l'opium.

En Asie Centrale, on a trouvé des traces d'utilisation du cannabis dès le VII^e siècle avant J.C. en Sibérie. Selon Hérodote, les Scythes, au V^e siècle avant J.C. l'utilisaient pendant leur rituel mortuaire pour rendre hommage à l'esprit de leurs chefs disparus. Les fibres de chanvre étaient également utilisées comme psychotrope dans la vie courante.

En Inde, le cannabis a toujours été étroitement lié aux coutumes magiques, médicales, religieuses et sociales.

En Afrique, le cannabis s'est répandu tardivement. Seule l'Egypte avait développé sa culture et son commerce à partir du X^e siècle, répondant à l'influence de l'Inde et de la Perse.

Les propriétés psychotropes du cannabis, un peu comme l'ennivrement par l'alcool, font tomber les inhibitions et rendent les esprits plus maléables. C'est pourquoi cette plante a été, de tous temps, utilisée dans certains rituels religieux, et après le VII^e siècle par certains adeptes de confréries soufies ou chiïtes, qui recherchaient un moyen de rentrer en contact avec le divin.

L'islam interdit la consommation de cannabis, qui est une substance toxique. Comme pour l'alcool, le cannabis modifie le psychisme et cause un état de dépendance, pouvant altérer la conscience de ses actes et son adoration.

<https://senCanada.ca/content/sen/committee/371/ille/library/spicer-f.htm>



cannabis



graines de chanvre



Les tapis de laine de brebis

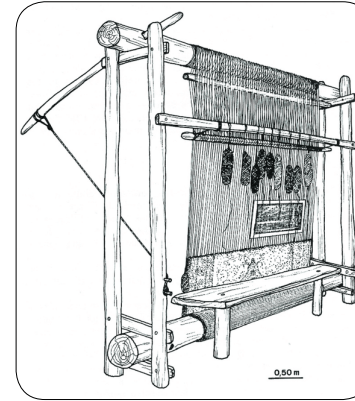
L'art de nouer des tapis s'est probablement développé dans les steppes d'Asie centrale il y a plusieurs milliers d'années. Les peuplades nomades avaient alors besoin de quelque chose qui puisse les protéger contre les grands froids de l'hiver qui, soit plus pratique que les fourrures de mouton, et qui puisse servir d'ornements pour la tente. La matière utilisée pour la chaîne, la trame et le velours provenait des troupeaux de moutons et de chèvres.

Les métiers à tisser, dans leur forme la plus simple, étaient constitués de deux morceaux de bois ancrés dans le sol et entre lesquels on tendait la chaîne. Ces métiers à tisser horizontaux, que les nomades utilisent encore de nos jours, ont l'avantage de pouvoir être facilement repliés et déplacés jusqu'au prochain lieu de campement.

Les dessins sur ces tapis d'antan consistaient en des motifs géométriques ou stylisés.

Les tapis noués à la main sont fabriqués à partir de matériaux altérables, et les découvertes vraiment anciennes sont rares. Le plus vieux tapis connu fut trouvé en 1947 lors de fouilles en Sibérie. Il s'agit du tapis de Pazyryk, ou tapis du Gorno-Altai, du nom du lieu de sa découverte. Il mesure 183 x 200 cm et sa densité est de 360 000 nœuds par mètre carré. L'exécution est excellente et le tapis a une densité supérieure à celle de la plupart des tapis que l'on trouve aujourd'hui dans le commerce. Les dessins sont très intéressants avec le centre qui est composé d'un motif de rosette, le bord où l'on voit une procession de cerfs et sur un autre pourtour des guerriers à cheval. Ce tapis a probablement été fabriqué en Arménie ou en Perse vers -400 ans avant J.C. Lorsqu'on l'a découvert, il était resté longtemps gelé, prisonnier d'un bloc de glace, ce qui explique pourquoi il est aussi bien conservé. Le tapis se trouve aujourd'hui au musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg.

<https://www.toutsurlestapis.fr/histoire>



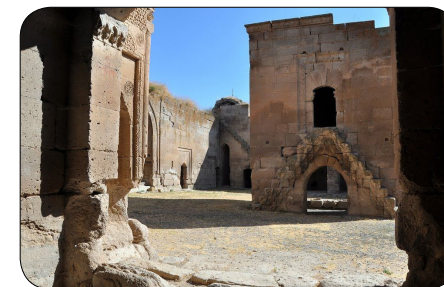
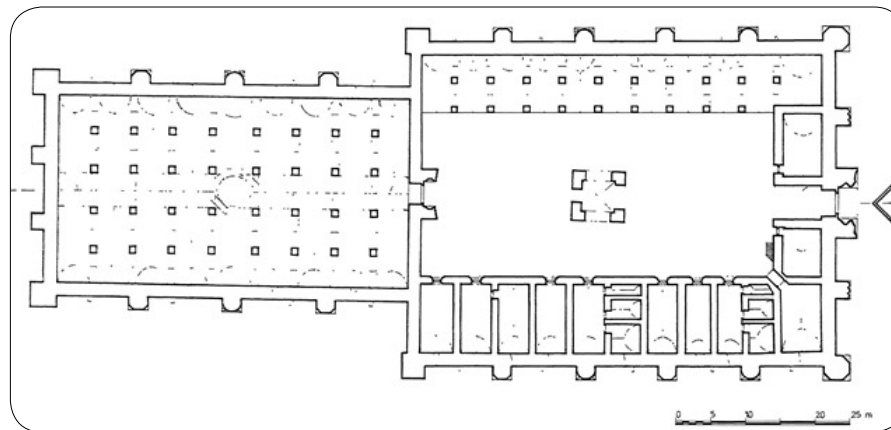
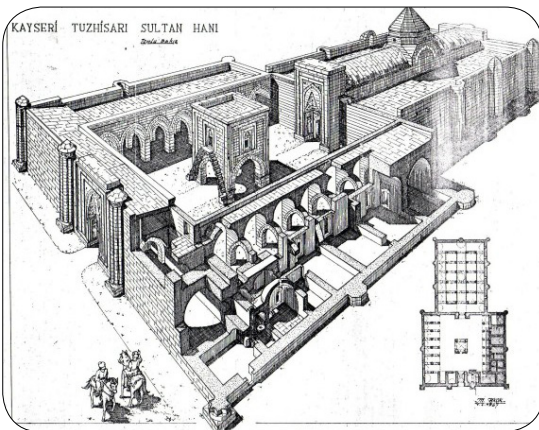
Métier vertical à chaîne longue (Kermân)



Tapis de Pazyryk

Nous ne séjournâmes pas longtemps près de ce prince ⁽¹⁾, et nous nous rendîmes à Aksera ⁽²⁾, une des villes les plus belles et les plus solidement bâties du pays de Roûm. Des sources d'eau courante et des jardins l'entourent de tous côtés ; trois rivières la traversent, et l'eau coule près de ses maisons. Elle a des arbres et des ceps de vignes, et elle renferme dans son enceinte un grand nombre de vergers. On y fabrique des tapis de laine de brebis, appelés de son nom, et qui n'ont leurs pareils dans aucune autre ville ⁽³⁾. On les exporte en Égypte, en Syrie, dans l'Irak, dans l'Inde, à la Chine et dans le pays des Turcs. Cette ville obéit au roi de l'Irak. Nous y logeâmes dans la zâouïah du chérif Hoceïn, lieutenant de l'émir Artena. Celui-ci est le représentant du roi de l'Irak, dans la portion du pays de Roûm dont il s'est emparé. Le chérif Hoceïn fait partie de la corporation des fitiâns ⁽⁴⁾, et commande à une nombreuse confrérie. Il nous traita avec une extrême considération, et se conduisit comme ceux qui l'avaient précédé.

1. Le sultan de Larendah.
2. La ville de Aksera était un endroit fertile produisant d'excellentes céréales et d'abondants raisins.
3. « Dans la province de Turcomanie [...] sont faits les plus beaux tapis du monde et des plus magnifiques couleurs » (Marco Polo).
4. Les fitiâns sont l'une des confréries soufies de Turquie, organisées avec des adeptes issus de milieux professionnels. Ils vivent ensemble et partagent leurs gains.



LES CARAVANSÉRAILS

«Au XIII^e siècle les routes de Cappadoce se jalonnèrent de caravansérails qui accueillirent gratuitement bêtes et gens. On y parlait toutes les langues, on priait, on négociait, on se soignait, et l'on repartait vers la halte suivante.

On avait commencé à en construire assez tôt après l'installation des Turcs en Asie Mineure, d'aucuns pensent à partir des dernières années du XII^e siècle, plus vraisemblablement au début du XIII^e, mais ceux qui sont datés attestent que leur grande floraison relève des années 1225 à 1250. Au milieu du siècle, l'équipement semble avoir été plus ou moins complet.

Ils étaient situés le long des voies qui, partant de la capitale des Seldjoukides de Rûm, Konya, l'ancienne Iconium, se dirigeaient au sud vers les ports méditerranéens, à l'ouest vers l'Empire byzantin avec lequel le commerce était florissant, à l'est vers la route de la soie et des épices, accessoirement au nord vers la mer Noire ; on en voyait encore, ici et là, sur les pistes qui reliaient entre elles les principales villes du royaume. La Cappadoce, riche région agricole et industrielle – disons, si l'on préfère, artisanale – était traversée par l'Ulu Yol, la

«grande route», la voie royale qui reliait Konya à Kayseri où elle se divisait en deux, une section continuant sur Sivas pour atteindre ensuite Erzurum, l'Iran septentrional et les pays du Caucase, la seconde allant vers Malatya et, de là, soit sur Diyarbakir et la haute Mésopotamie, soit sur Van et à nouveau l'Iran. (...)

Les Turcs, en s'installant en Asie Mineure, ne conservèrent ni la route ni le char de l'Antiquité romaine. Ils abandonnèrent les voitures à hautes roues qu'ils employaient dans les steppes, notamment dans celles de l'actuelle Russie méridionale, et se rallièrent au système musulman de la caravane. Leurs chameaux provenaient d'un croisement savant et ancien entre le dromadaire (chameau à une bosse) et le bactrien (chameau à deux bosses), animaux parfaitement adaptés aux conditions géographiques locales, mais lents et relativement peu aptes à porter de grosses charges, le maximum étant de 100 à 150 kg. Nerveux, assez difficiles à manier, ils étaient groupés en petites unités de sept (un katar) que guidait en général un âne : j'ai encore observé la survivance de cette mode chez les derniers nomades de Turquie il y a une ou deux décennies. Un katar transportait seulement une tonne

de marchandise entre Konya et la frontière byzantine en une quinzaine de jours. Aussi était-il important pour le caravanier et son commanditaire de réduire au minimum indispensable les charges des animaux : tout bagage tel que tente, ustensiles de campement et ravitaillement devait être exclu. Cette nécessité explique largement celle d'établir des gîtes d'étape où l'on pouvait trouver à la fois abri et nourriture : les fondateurs furent les souverains qui bâtirent naturellement les plus vastes et les plus riches...

Naturellement les plus modestes n'offraient que peu de ressources, ainsi que le font nos petits hôtels d'aujourd'hui, mais les plus orgueilleux, tels nos établissements dotés de cinq étoiles, étaient à même de dispenser tout ce que les clients pouvaient attendre. Ils offraient naturellement des chambres collectives (et aussi sans doute individuelles), des écuries, des entrepôts, des boutiques, des centres vétérinaires et médicaux, des bureaux pour l'administration, un oratoire (petite mosquée), des bains, voire une bibliothèque. (...)

Parfaitement sûrs, ils étaient solidement construits en grosses pierres bien appareillées, soigneusement clos et, bien qu'ils

ne possédassent aucun organe purement défensif – ni tour ni bastion et rarement un crénelage –, l'histoire prouve qu'ils étaient presque imprenables : on verra un Han proche d'Aksaray résister victorieusement pendant deux mois, au début du XIV^e siècle, au siège mené par vingt mille Mongols. Aux alentours, dans des villages, vivaient le personnel et les artisans qu'exigeait leur entretien.

Les voyageurs séjournant dans les caravansérails n'étaient pas tant des clients que des hôtes. On pouvait y demeurer pendant trois jours, de quelque origine et de quelque confession que l'on fût, sans bourse délier. La fondation prévoyait, comme pour tous les biens de mainmorte (waqaf) (mosquées ou madrassah), des ressources pour assurer leur fonctionnement gracieux et répondre ainsi aux traditions de l'hospitalité orientale. On pouvait donc s'y reposer si nécessaire, y attendre un client en retard, négocier sur place sa marchandise.»

Extrait de l'Article [Les palais des caravanes : Les caravansérails seldjoukides](#) de Monsieur Jean-Paul Roux, Ancien directeur de recherche au CNRS, Ancien professeur titulaire de la section d'art islamique à l'École du Louvre.